

Raymond Matabosch

Randonnées en Terres
Catalanes & Comtales



Raymond Matabosch

Randonnées en Terres
Catalanes & Comtales

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-45555-0

Dépôt légal : novembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Éternel et immuable Canigou :	7
Le Roussillon passé présent. Bribes d'histoire	17
L'Homme de Tautavel : aux racines de l'Histoire	23
Montagnes et vallées comtales. Patrimoine et traditions	29
Cerdagne en Pyrénées catalanes. Mi-Française, mi-Espagnole	33
Le Capcir... « <i>Petit Canada</i> » ou « <i>Petite Sibérie</i> » ?	39
Fenouillèdes et Vallée de l'Agly. Mystères, contrastes et légendes	45
La sardane, danse traditionnelle. Barretina, faixa et bigatanes	51
Collioure et le fauvisme. Été 1905, le magnétisme fauve.....	55

Le petit train jaune de Cerdagne : « <i>Le canari</i> »	61
Le Soler, porte de Vallée de Têt. Un village en Roussillon.....	65
Le Soler, porte de Vallée de Têt. Étude étymologique	75
El Voló, le Boulou, au carrefour des civilisations	81
Catllar, cité conflentoise. Des chemins et des hommes	85
Catllar, un village en Conflent. De Saint Jacques à Sainte Marie.....	89
Villefranche de Conflent. Cité médiévale fortifiée	93
L'Abbaye de Saint-André, aux pieds des Albères	97
Le Palais des Rois de Majorque, joyau perpignanais	103
La Tour Cerdane : Un rôle stratégique essentiel.....	109
Réal en Capcir, un village endormi en bord d'Aude	113

Éternel et immuable Canigou :

Montagne mythique des catalans.

Géant catalan, fascinante montagne, citadelle avancée des Pyrénées et vieux berger des ans encapuchonné d'ouates hiémales, le Massif du Canigou, rudesse de la roche cristalline et douceur méditerranéenne s'y entremêlant avec bonheur, discernable de fort loin, se détache, au-dessus des vergers magnifiés de variations de blanc et de rose, entre neiges et arbres en fleurs.

Le Mont Canigou,
terre à nulle autre pareille –
Montagne sacrée.

Il rétorque, frère utérin, au géant de Provence, le Mont Ventoux, et, dans les froidures de l'hiver, quand la Tramontane et le Mistral, vents glaciaux, nettoient le ciel de l'un, l'autre se découvre et se dessine à l'horizon désavouant le disque orangé du soleil couchant, l'un et l'autre vigies des terres d'Oc et des Comtats.

Dès la nuit des temps
extirpé du sein terrestre :
La grâce divine.

Symbole avéré,
Olympe des catalans –
Le Mont Canigou.

Figure de proue et cerbère incoercible des Pyrénées Orientales, les hommes parcourant les chemins et les crêtes des Albères, du Vallespir, de Cerdagne, de Conflent et des Corbières, s'activant aux travaux agricoles, vinicoles et arboricoles, – *vins, fruits et légumes primeurs de qualité* –, ou dans les secteurs secondaires et tertiaires, apanage de la fertile et prolifique étendue plane de Roussillon, ou se hâlant sur les grèves, dentelles de sables blonds et dorés de la Côte Radieuse ou Vermeille, ou, tapis de cailloux amoureusement polis et arrondis par les eaux fluviales et maritimes, des rivages rocheux et dentelés du berceau de Pyrène, ne voient que Lui, l'immuable et éternel Mont Canigou.

Dominant la plaine,
majestueux et royal,
La terre des Dieux.

La montagne mère,
de fécondité symbole –
De l'eau dans la plaine.

De plus de mille autres terres encore, suivant certaines conditions atmosphériques, il est identifiable. Le soleil dans le dos, l'observateur attentif et patient, quand la silhouette de sa cime pyramidale se projette sur fond de ciel crépusculaire, le discerne, l'identifie, lors depuis le sommet de Notre Dame de la Garde ou Mont Dôme de Marseilleveyre, à Marseille ; le Mont Blanc, le Mercantour, l'Oisans ou la Barre des Écrins, dans les Alpes ; le Pic de Midi

de Bigorre, le Mont Perdu ou le Vignemale, dans les Pyrénées Centrales ; les grandes hauteurs volcaniques, Cantal, Puy de Sancy, Monts Dore, Mont Dôme, d'Auvergne ; ou le Mont Gerbier des Joncs, du Velay le Monte Cinto ou les Massifs granitiques de l'ouest de la Corse ; le massif des Iglésientes, en Sardaigne... ; et, dit-on même, – *ne serait-ce qu'utopique réalité inaccessible aux sens... ? que matérialité abstraite, artificiellement séparée de toute vie... ?* –, du Djurdjura, en Kabylie, et de l'Etna, en Sicile.

Horizon visuel,
rotundité de la Terre,
altitude aussi.

Canigou, un phare
dans le ciel atlantidien –
Platon le savait.

Emblématique des Comtats, montagne du pain pour les laborieux travailleurs et les forçats de la terre, bûcherons, herscheurs, haveurs ou mineurs, porions et galibots, charbonniers, forgerons ou agriculteurs, âniers, vachers et bergers, qui gravissaient les flancs boisés et les pâtures d'altitude, montagne exploitée, surexploitée, saignée à blanc et étiolée, mais toujours prolixo évoquant l'histoire du fer, – *des filons aux premiers siècles avant Jésus Christ, originellement difficiles d'accès, avec des gisements du Balatg, du Pic des Pradelles et de l'Alzine...* –, des mines à ciel ouvert ou à galeries et des forges, – *Velmanya, Ballestavy, Batère, Fillols, Formentera, la Pinosa, Escaro...* –, et l'histoire de la transhumance, – *les Jasses, les Estables, les Cortalets, Pratscabrera, le*

Baciver, le Ras des Anyels, le Pla de las Egues... –, le Canigou fut longtemps considéré, faute de relevés précis pour les autres massifs, comme le point culminant, – *étant comme tel dans tous les livres de géographie et enseigné comme tel durant des décennies –*, de la chaîne pyrénéenne car sa grandeur majestueuse s'imposait comme une évidence.

Vigie maritime
entre hautes terres et plaine –
Porte de deux mondes.

Qui aurait eu courage à se commettre dans un crime de lèse-majesté ? Qui aurait eu l'outrecuidance d'affirmer que le Canigou n'était pas le plus coruscant des plus coruscants ? Surtout pas les hommes, fils de sa terre nourricière, ni les novellistes et les publicistes, ni les poètes et les rhapsodes, ni les bardes et les félibres, ni les chantres et les musiciens. Par eux, leur voix du cœur, celle de leur esprit, chacun dans son registre, se tresse un florilège, une chrestomathie et un spicilège d'œuvres lyriques, bucoliques, épiques ou hugoliennes, cueillies en brassées d'odes, élégies et sonnets.

Terres d'exception,
terre du fer et de paix –
Terre des poètes.

Au-dessus de ce panier de fleurs, l'ennoblissant, l'élevant au Parnasse, monument de la Catalogne et du Roussillon, œuvre magistrale et pérenne de la Renaissance catalane et catalanophone, surgit « *Canigo* » de Mossen Jacint Verdaguer, un poème polyphonique, un brin héroïque et extraordinaire, un éclat, lors hexamètres et pentamètres alternant pour

un chant de deuil, tendre et triste, un copeau émotionnel et sentimental et une fibre liturgique, ordonné comme une symphonie exaltant le génie d'une langue pure et céleste, vive et chantante, s'ouvrant et s'élevant, majestueux « *dans le ciel bleu flamboyant* », en harmoniques madrigaux, sur le Royaume de Canigou en terres des Bienheureux.

Difficile, pour un sismo-vulcanologue, de ne point prêter sa plume à son clone, catalan de naissance et de cœur, poète-écrivain-historien quant s'agit de chanter, en mots élégiaques, le Massif et le Pic du Canigou, symbole de la Catalogne.

Étude étymologique du Pic et massif du Canigou

Le Mont Canigou est un site merveilleux, enchanteur et mystérieux et tout catalan qui se respecte, se veut de le connaître dans toute sa splendeur. Terre des Dieux, terre des hommes, il se dresse, vieux berger des ans encapuchonné de neige, en figure de proue, amer des marins, au cœur du Roussillon, sentinelle de la méditerranée.

A entendre tous les méthodistes de l'étymologie, les herméneutiques latines de Canigou signifieraient « *sommet en forme de croc de chien, sommet enneigé, sommet conique enneigé, œil de chien, montagne blanche...* », commentaires simples et bien peu conformes aux exégèses pré-indo-européennes et pré-romaines.

Canigó, le Canigou ! L'énoncé des diverses appellations toponymiques telles que répertoriées et classifiées par Pierre Ponsich, « *Répertoire des lieux habités du Roussillon* », permettent d'affirmer l'antiquité du toponyme :

- 875 et 949, « *Montis Canisgonis* »,
- X^e siècle, « *Monte Canigono, Monte Chanigono, Monte Canisgonis* »,
- XI^e siècle, « *Monte Kanigonis, Monte Kanigoni, Montis Kanigoniae* »,
- et, dès 1300, sa forme définitive « *Canigó* », francisée, après le traité des Pyrénées donnant le Roussillon à la France, « *Canigou* ».

Ce point précisé, il peut être accepté une vérité, la première mention, avancée comme connue, relèverait du IX^e siècle.

Pourtant, ce précepte, longtemps admis comme incontestable par une certaine catégorie de scientifiques, n'est, en fait, qu'une demi-authenticité. En effet, de nouveaux documents ont été exhumés, un poème épique, en douze chants, le « *Sacræ Mysticus ac Legendarii Litterae Universalis Canigonensis* » et une « *Epistulae ad tribus Canisgonis ex Genus Mortales* », – rouleaux de parchemins conservés dans une collection particulière Ripollenque –, œuvres d'un auteur anonyme kerrétan du I^{er} siècle de notre ère chrétienne, font état de tribus de « *Canisgonis* », du Pays de « *Canisgonensis* » ou de « *Canigonensis* » et d'un « *Montem Canis Goniae*. »

Canigó, le Canigou ! D'évidence, face au soleil le berçant de tous horizons, il n'est qu'un visage caché, son propre patronyme. Mais... quel a pu être, les documents archives étant silencieux à son propos, son appellatif aborigène ? Sur la foi des diverses interprétations liées à une toponymie pré-indo-européenne, il serait aisé de penser, toutes les présuppositions et toutes les conjectures pouvant concorder avec le site majestueux, qu'il eut pu se